

L'HÉRITAGE BOTANIQUE DE PHILIBERT COMMERSON A LA RÉUNION

Par Nicole CRESTEY

Nous commémorons cette année le 250^{ème} anniversaire de la mort de Philibert Commerson (le 13 mars 1773 à l'île de France). Comment ne pas penser à lui en admirant les magnifiques bougainvilliers qui ornent les jardins de La Réunion et qu'il nous a laissés en héritage ? En effet, Philibert Commerson a été le premier botaniste à décrire et nommer un spécimen de ce genre, récolté à Rio de Janeiro au Brésil¹ (figure 1) lors de l'expédition autour du monde, la toute première expédition scientifique officielle autour du monde, celle de Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), de 1766 à 1769. Et Commerson ne nous a pas laissé que les bougainvilliers de nos jardins...



Figure 1 : Planche d'herbier du Bougainvillier récolté à Rio en 1767.

La formation de Commerson

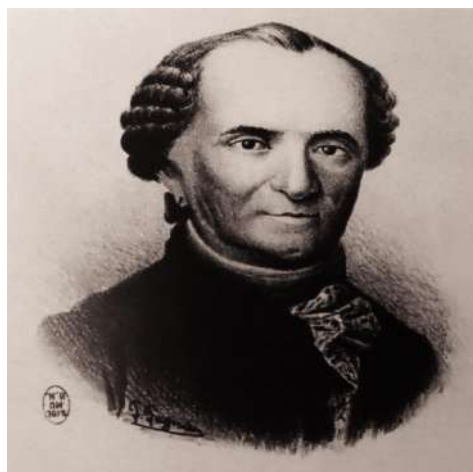


Figure 2 : Philibert Commerson, Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris².

¹ Planche d'herbier du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 1767.

² D'après *Enquête sur un portrait* de Jean-Yves Pigot dans la revue *Hommes et plantes* de 1997, ce portrait, le seul connu de Commerson, réalisé en 1886, 116 ans après sa mort est un faux. Il illustre l'ouvrage du Dr. F.B. De Montessus de Ballore *Martyrologe et biographie de Commerson, médecin*

Commerson (figure 2) naît en 1727 à Châtillon-sur-Chalaronne dans les Dombes. En 3^{ème} année au collège de Bourg-en-Bresse, il a comme maître, le Révérend Père Garnier qui lui inocule le virus de la « *Botanicomaniaquerie* », comme il le dira lui-même. A quinze ans, il réalise son premier herbier qui se trouve encore au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. En philosophie à Cluny, chez les Bénédictins, il a pour amis ses condisciples Dumolin et Clériade Vachier. M. Vachier demeurera toute sa vie le grand ami de Commerson et sera son exécuteur testamentaire. A la rentrée universitaire du 29 novembre 1748, Commerson s'inscrit à la Faculté de Médecine de Montpellier, qui jouit, à cette époque, d'une prestigieuse réputation. Il en est un étudiant assidu. Vers les années 1750, l'Ecole de Médecine de Montpellier possède un des plus beaux jardins botaniques de France et, sans doute, d'Europe. Il avait été créé, en 1593, à la demande d'Henri IV, bien longtemps avant le Jardin du Roy, futur jardin des plantes de Paris, ouvert en 1626, par Guy de la Brosse, médecin du Roi Louis XIII. Comme la botanique représente alors une matière importante, presque primordiale, parmi celles qu'on enseigne aux futurs médecins, Commerson est repris définitivement par la passion de cette science, et c'est surtout, en ce domaine, qu'il se fait remarquer. Pendant ses études, il s'intéresse bien plus à la botanique qu'à la médecine. Philibert Commerson obtient son doctorat de médecine en 1755. Avant d'exercer la médecine, il dévore d'innombrables ouvrages de botanique. Il correspond avec de nombreux naturalistes célèbres, et ses premiers travaux retiennent l'attention du célèbre Linné (1707-1778). En 1758, à Châtillon, de retour dans sa famille, Commerson crée un petit jardin botanique, qu'il enrichit grâce à ses nombreuses excursions à travers la France et que, d'après le naturaliste Cap³, on pouvait encore admirer en 1861 ; il a malheureusement disparu depuis. Sa famille et les bonnes gens du pays sont interloqués de voir un tel jardin où ne pousse aucun légume. A quoi peut-il donc bien servir ? Commerson s'installe à Paris en août 1764, sur les conseils de Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807), astronome bressan, près du Jardin du Roy où il passe le plus clair de ses journées et y parfait ses connaissances déjà vastes. Il se lie d'amitié avec Bernard de Jussieu (1699-1777), professeur de botanique au Jardin du Roy, et Pierre Poivre et entre par leur intermédiaire en relation avec des membres influents de l'Académie des Sciences. Ils le font nommer médecin et naturaliste du Roi, sachant que le Duc de Praslin, ministre de la Marine, recherche un naturaliste d'une grande compétence pour accompagner M. de Bougainville. L'expédition de Bougainville autour du monde, première circumnavigation française, doit en particulier faire moisson d'observations scientifiques dans les régions traversées. Le nom de Commerson est suggéré. M. de Praslin demande à Commerson d'établir un projet des observations qu'il compte faire, s'il est agréé au sein de l'expédition. Commerson remet au ministre, le 24 octobre 1766, un « *Sommaire d'observations d'histoire naturelle à l'occasion du voyage proposé de faire autour du monde par M. de Bougainville et en réponse à la demande de M. le duc de Praslin d'une notice des observations qu'y pourrait faire un naturaliste* ». Ce projet d'étude présente les recherches à envisager dans des disciplines aussi variées que l'anthropologie physique et sociale, la zoologie (inventaire faunique, animaux utiles pour leur chair, leur laine, leurs intérêts divers, conchyliologie et comparaison entre les mollusques actuels et fossiles), la botanique (inventaire biogéographique, utilisations et commerce des végétaux), la géologie (inventaire des ressources minérales, minières, pédologiques), l'anatomie comparée, la géographie physique (géomorphologie, volcanologie, météorologie...). Ce mémoire est si complet, si prometteur, si visiblement inspiré, que M. de Praslin propose chaleureusement la candidature de Commerson au Roi qui l'agrée sur-le-champ. Commerson embarque dès le 1^{er} février 1767 à Rochefort.

Comment Commerson a-t-il eu l'opportunité de visiter La Réunion ?

Commerson ne fera pas le tour du monde avec l'expédition Bougainville (figure 3).

botaniste et naturaliste du roi.

³ Cap, Paul Antoine, *Commerson naturaliste et voyageur*, Masson édit., Paris, 1861, broch. in 8°, 40 p.



Figure 3 : Le voyage autour du monde de Bougainville.

En effet, Pierre Poivre, qu'il avait rencontré à Paris avant son départ, a su le convaincre d'interrompre son voyage et de s'arrêter à l'Île de France lors de l'escale que fait l'expédition à Port-Louis, le 8 novembre 1768, sur le chemin du retour. Commerson écrit à Lemonnier⁴ : « Arrivé à l'isle de France, Monsieur Poivre y réalisa la menace honneste qu'il m'avoit faite à Paris de m'arrêter à mon passage, pour m'engager à défricher l'histoire naturelle du pays. » C'était la première fois qu'un aussi éminent naturaliste allait mettre son immense compétence au service de l'île où il est chargé de faire un inventaire botanique, « afin de déterminer les ressources de ces îles en plantes médicinales, d'en faciliter l'usage dans les hôpitaux, et suppléer ainsi au plus grand nombre de celles qu'on était obligé d'y faire passer de France et qui éprouvaient toujours à la mer une altération plus ou moins considérable⁵ ». En une semaine, l'affaire est conclue. Commerson est logé à l'Intendance à Port-Louis. Il partage la table de la famille Poivre. Pour se reposer et profiter du bon air, il se rend régulièrement à Monplaisir, maison de campagne du Gouverneur Labourdonnais où Pierre Poivre a créé le Jardin du Roi. Pierre Sonnerat (1748-1814), cousin de Pierre Poivre, lui est affecté comme dessinateur pendant deux ans à l'Île de France. Comme Commerson, il est logé dans les bâtiments de l'Intendance à Port-Louis et est souvent accueilli à Monplaisir où il partage la table de Pierre Poivre avec Commerson, Jean-Nicolas Céré, Bernardin de Saint-Pierre. A leur contact, Sonnerat se passionne pour l'histoire naturelle et deviendra à son tour botaniste voyageur en Inde, aux Philippines, aux Moluques, et en Nouvelle-Guinée et éditera deux récits de voyage en Asie, superbement illustrés de gravures de sa main (figure 4). Il fera également des récoltes à La Réunion et à Madagascar. M. de Bougainville, avant d'embarquer pour la fin de son voyage, remet à Commerson le certificat suivant : « Je soussigné, colonel d'infanterie, capitaine de vaisseau du Roi, commandant la frégate « La Boudeuse » et la flûte « L'Etoile », sur la demande qui m'a été faite par M. Poivre, Commissaire général de Marine, faisant fonction d'Intendant de cette Isle, d'y laisser M. de Commerson, médecin naturaliste du Roi, envoyé par S.M. pour examiner toutes les parties relatives à l'Histoire Naturelle. Dans le cours de notre expédition, nous lui avons permis de débarquer. La manière distinguée dont il a, pendant son séjour avec nous, développé ses talents pour la partie dont il était chargé, le rend plus propre que personne à remplir les vues du Ministre, communiquées à M. Poivre par M. Poissonnier. Il ne m'appartient pas d'apprécier ses lumières, mais je dois attester son zèle et son ardeur infatigables pour le travail confié à ses soins ». Il a contribué à l'Île de France à l'étude des bois susceptibles d'être utilisés par la Marine, il a incité Poivre à promulguer une

⁴ Louis Guillaume Le Monnier (ou Lemonnier), (1717-1799), professeur de botanique au Jardin du Roi.

⁵ Lettre de Poissonnier, médecin du Roi chargé de l'inspection des pharmacies des colonies au ministre de la Marine, 7 avril 1770.

première Ordonnance pour la Protection des Forêts débouchant déjà sur la notion de Réserve Biologique dans les forêts du nord et les savanes du sud.

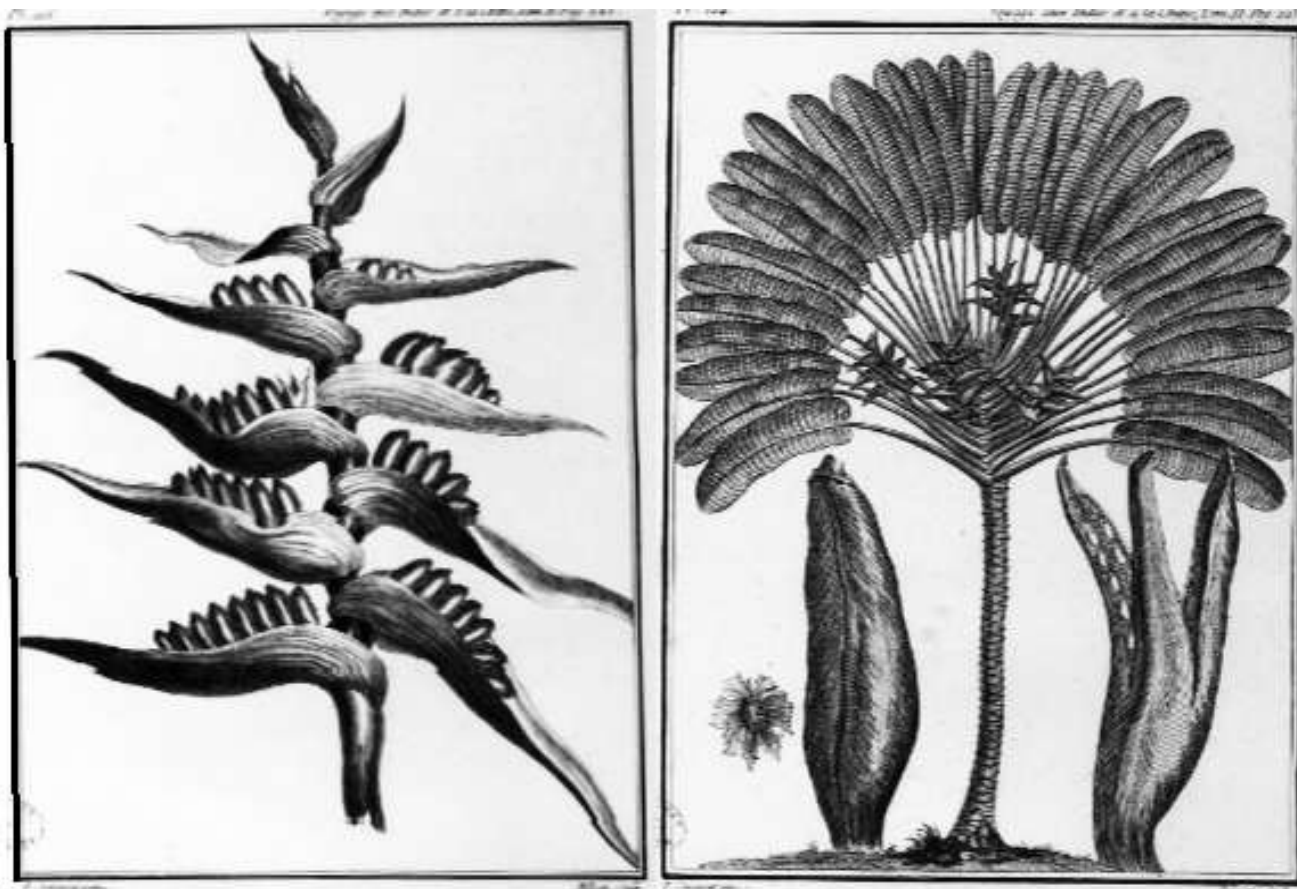


Figure 4 : L'arbre du voyageur dessiné par Sonnerat
Voyage aux Indes orientales et à la Chine, tome 2, planches 124 et 126, p. 223.

Bougainville et Poivre s'étaient mis d'accord sur un autre projet pour Commerson : « *Il serait très important qu'il fût envoyé à Madagascar... pour reconnaître plus précisément les riches productions de cette île, connaissance qui est de la plus grande utilité pour nos colonies.* » Dès le 25 février 1769, Commerson écrit à son beau-frère, le curé Beau : « *Il est toujours déterminé que je passerai à Madagascar dès que la saison des épidémies qui y règnent actuellement sera passée.* » Le 11 octobre 1770, Commerson embarque pour Madagascar, située à 1100 km à l'ouest de l'île de France, sur *L'Ambulante*. L'intendant Poivre l'a chargé de faire « *des observations d'histoire naturelle et physique sur ces lieux* ». Il n'est plus accompagné par Sonnerat mais par Paul-Philippe Sanguin de Jossigny, « *chargé de la partie du dessin* » (figure 5), toujours affecté par Pierre Poivre. Ils arrivent à Fort-Dauphin autour du 25 octobre 1770 pour en repartir le 4 décembre, leur séjour à Madagascar n'a donc duré qu'une quarantaine de jours. Au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, on trouve un herbier de Commerson de plantes de Madagascar dans lequel Antoine Laurent de Jussieu a dénombré 495 espèces. Dans un cahier conservé au Muséum, Commerson décrit 68 plantes de Madagascar. Pourtant la collecte reste très localisée autour de Fort Dauphin. Il fait des observations sur des plantes à usage médicinal, notamment dans le traitement des blessures, de la dysenterie et des fièvres. Commerson s'enthousiasme : « *Quel admirable pays que Madagascar ! Il mériterait à lui seul, non pas un observateur ambulant, mais des Académies entières. Ce n'est pas dans une course rapide qu'on peut parvenir à connaître ses riches productions. C'est à Madagascar que je puis assurer aux naturalistes qu'est pour eux la véritable terre de promission. La nature semble s'être retirée comme dans un sanctuaire particulier pour y travailler sur d'autres modèles que ceux auxquels elle s'est asservie ailleurs : les formes les plus insolites, les plus merveilleuses, s'y rencontrent à chaque pas⁶.* »

⁶ Extrait d'une lettre à Lalande du 18 avril 1771.

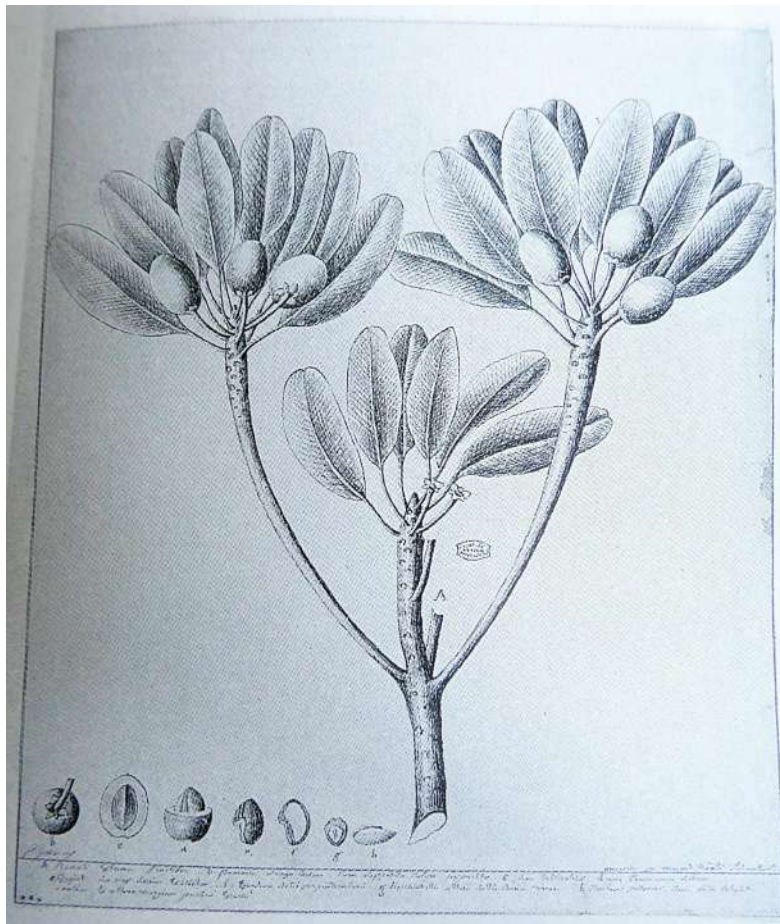


Figure 5 : dessin du petit natte, *Labourdonnaisia callophyloides*, par Sanguin de Jossigny (Bibliothèque Centrale du Muséum).

Le commandant de *L'Ambulante* doit appareiller avec ses passagers pour fuir le fort coup de vent⁷ du 4 décembre 1770. Il est forcé de relâcher dans la rade de Saint-Paul à l'île Bourbon pour réparer les dégâts le 6 ou le 7 janvier 1771. Commerson, souffrant d'un ulcère à la jambe qui s'était aggravé pendant son séjour à Madagascar, décide de s'y arrêter pour se rétablir. Commerson reçoit un accueil chaleureux de M. de Bellecombe, commandant de Bourbon et de M. de Crémont, ordonnateur de Bourbon qui insistent pour le retenir dans l'île pour qu'il puisse esquisser la « *topographie botanique* » du pays et faire un relevé des plantes médicinales (il n'y avait alors pas d'hôpital à l'île Bourbon). Commerson écrit : « Je revenais sur la flûte du Roi, *L'Ambulante*, lorsqu'un coup de vent nous força de relâcher à Bourbon. Ce fut un vrai bonheur pour moi car je ne pouvais plus tenir la mer, soit par le retentissement de mes infirmités, soit pour m'être blessé très grièvement peu de temps avant de m'embarquer ». A Bourbon, il récolte méthodiquement et sans relâche, malgré de graves problèmes de santé, à raison de plusieurs échantillons pour chaque espèce, ayant l'idée d'en distribuer pour études dans les principaux herbiers d'Europe. Déjà, un mois après l'arrivée fortuite de Commerson, les administrateurs de Bourbon se félicitaient de sa présence. Ils écrivent au Ministre de la Marine : « Il travaille actuellement dans notre île à la même collection de plantes qu'il a commencée à l'Isle de France. Un mal de jambe, que sa trop grande passion pour l'étude lui a fait négliger, ne lui a pas permis de pousser ce travail aussi loin qu'il l'eut déjà fait s'il avait joui d'une parfaite santé, mais dans les intervalles que lui ont laissés les douleurs, et dans le petit nombre de courses qu'elles lui ont permis d'entreprendre, ses recherches lui ont déjà fait apercevoir une ample moisson de plantes à recueillir dans notre île. Il en a même déjà fait connaître aux chirurgiens de ce pays, qui leur étaient absolument inconnues, et qui sont d'un grand usage dans la médecine. Nous ne pouvons donc que nous féliciter, Monseigneur, de la très bonne acquisition que le hasard nous a procurée en nous amenant ici M. de Commerson, et de la ferme résolution où il est de continuer ses paisibles recherches pour étendre le plus loin qu'il pourra les domaines de la botanique et de l'histoire naturelle. Un naturaliste aussi

⁷ C'est ainsi qu'on désignait alors les cyclones.

laborieux et aussi versé dans cette partie que l'est M. de Commerson mérite d'autant plus d'être encouragé dans un travail aussi intéressant pour l'humanité, que sous l'ancienne administration de la Compagnie, jamais aucun naturaliste n'a été invité par quelque récompense flatteuse à entreprendre un travail de cette espèce. Ainsi sommes-nous encore dans la petite enfance à cet égard et possédons-nous des richesses inconnues jusqu'à présent, mais qui vont cesser de l'être grâce au soin et au zèle de M. de Commerson⁸. » Commerson se remet des désagréments de la traversée et de sa blessure : il est choyé par les administrateurs de Bourbon à Saint-Denis puis par le fils de l'ancien gouverneur Antoine Desforges-Boucher au château du Gol (figure 6) : « Je dois bientôt aller porter mon observatoire à l'autre extrémité de cette île en en faisant la moitié du tour (que j'achèverai en revenant). La considération dont on sait que je jouis au chef-lieu, joint au motif connu de ma mission, fait que tout le monde s'empresse ici à me prévenir d'invitation ; je ne serai en peine que de choisir, chemin faisant, et j'irai finalement établir ma nouvelle croisière chez un ancien Gouverneur⁹ des deux îles qui, amoureux de celle-ci et de la bonhomie qui y règne ! y a fait bâtir un petit Versailles dans l'endroit le plus retiré, où il préfère sagement le bonheur d'un philosophe solitaire à l'ambition d'un courtisan pressé dans la foule¹⁰. » Bien sûr, Commerson en profite pour aller herboriser par monts et par vaux grâce à une santé retrouvée : « Je me porte peut-être mieux que je n'ai jamais fait. L'air et le laitage de Bourbon m'ont remis à l'âge de 25 ans. » Il réalise le premier inventaire botanique de La Réunion. L'inventaire après décès des biens laissés par Commerson nous permet de reconstituer en partie son calendrier et son itinéraire grâce aux étiquettes de ses planches d'herbiers et de ses cartons. En janvier : Montagne Saint-Denis, en février : Hauts de Saint-Paul, en avril : le Gol, en juin-juillet-août-septembre : environs du Gol et rivière d'Abord, en juillet : Tan Rouge, en août : hauts du Bras de la Plaine, Bras de Pontho, Plaine des Cafres, du 15 au 21 novembre : Piton de la Fournaise où Commerson participe à la première expédition à but scientifique au Volcan, accompagné par Crémont. Cette expédition a été relatée par Bory de Saint-Vincent¹¹. La même expédition est aussi racontée par Jean-Baptiste Lislet-Geoffroy dans *Voyage au Volcan de Bourbon* en 1772¹² paru dans la *Revue coloniale* d'octobre 1871 : « M. de Crémont, Intendant de l'Ile de Bourbon, partit de la Rivière d'Abord¹³ le 12 de novembre 1772 pour se rendre à la Rivière du Rempart¹⁴ où s'étaient réunies les personnes qui devaient l'accompagner ; M. de Commerson, naturaliste ; Jossigny, son dessinateur ; Banks¹⁵, ingénieur ; le Chev. de St-Lubin et cinq habitants des environs, conduits par M. Payet, l'un d'eux pour guider.

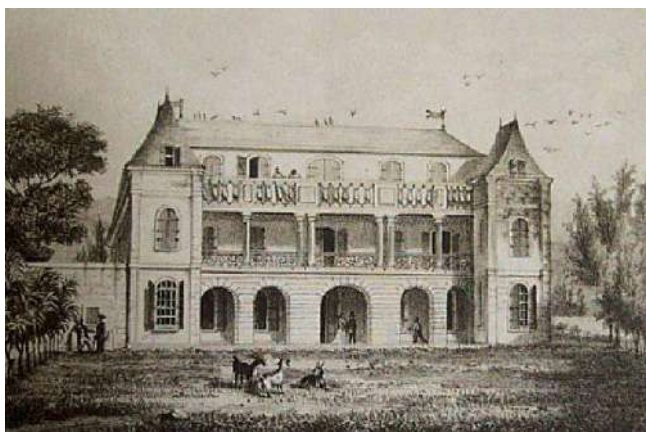


Figure 6 : Le château du Gol, *Album de La Réunion*, Antoine Roussin.

Je fus du voyage, attaché à M. de Commerson en qualité d'herboriste... En remontant la Ravine

⁸ Lettre de Bellecombe et Crémont au Secrétaire d'Etat du 16 février 1771.

⁹ Antoine Desforges-Boucher (1680-1725).

¹⁰ Lettre du 12 février 1771 de Commerson à son beau-frère, le curé Beau.

¹¹ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte, tome 3, p.7.

¹² Il se trompe : c'était en 1771.

¹³ C'était à l'époque le nom du quartier qui allait devenir Saint-Pierre.

¹⁴ C'était à l'époque le nom du quartier qui allait devenir Saint-Joseph.

¹⁵ Arpenteur du Conseil Supérieur de Bourbon.

du Barril... qui se perd dans des fougères et des arbustes rabougris, emmaillottés par des lianes et de la mousse, au point que les pieds des voyageurs ne touchaient que rarement la terre ou les roches du fond. » (Figure 7). Commerson a laissé une note intitulée « *Description des plantes observées dans le voyage au Volcan de Bourbon*¹⁶ » dans laquelle les lieux et dates sont clairement indiqués « *trouvé dans la ravine de Barril en novembre 1771... la ravine de la basse vallée le 8 novembre 1771... observé dans les bois inférieurs de la rivière du Rempart.* » Il termine son périple fin novembre-décembre dans les environs de Saint-Denis. Il a mis à profit tout son séjour à Bourbon pour récolter des échantillons. Il a récolté 607 espèces d'après l'inventaire d'Antoine Laurent de Jussieu¹⁷. Commerson remarque qu'il a retrouvé la santé : « *Me trouvant bientôt guéri, j'en parcourus dans une tournée générale tous les quartiers : j'en visitai toutes les principales montagnes, celle du volcan même dont j'ai fait l'histoire à part, après avoir employé dix-neuf jours à l'aller escalader jusqu'au sommet, aux plus grands risques de la vie.* » Le 17 octobre 1772, Commerson écrivait au Ministre : « *Je quittai l'île de Bourbon après y avoir demeuré une année qui suffit à peine à en épuiser ce qu'elle avait de végétaux à elle propres.* » En effet il a quitté l'île Bourbon le 12 décembre 1771. Y ayant passé une année entière, Commerson a pu voir théoriquement la floraison de toutes les espèces de plantes de l'île, ce qui est indispensable pour les déterminer. Il avait l'ambition de faire connaître la flore qu'il avait découverte à l'Europe entière : « *J'ai cru que rien ne serait plus utile que plusieurs herbiers faits par la même personne qui aurait beaucoup vu, beaucoup comparé et qui, d'après tous ces avantages et celui de la collection la plus riche qui ait jamais existé, aurait imposé à ces mêmes plantes des noms et des numéros invariables.* » D'après Alphonse de Candolle, dans *La phytographie, ou l'art de décrire les végétaux considérés sous divers points de vue*¹⁸, il est le premier botaniste à avoir compris l'avantage d'avoir, dans plusieurs herbiers, des types semblables numérotés, des isotypes, « *pour laisser d'un bout de l'Europe à l'autre, écrit-il, des objets de comparaison qui contribueraient plus que tous les ouvrages que l'on a déjà faits jusqu'à ce jour, à perfectionner la botanique* ».



¹⁶ Premières pages du manuscrit 1904 du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

¹⁷ Il y aurait environ 600 espèces indigènes à La Réunion, 900 taxons en comptant les sous-espèces.

¹⁸ Alphonse de Candolle, *La phytographie, ou l'art de décrire les végétaux considérés sous divers points de vue*, Paris, G. Masson, 1880, 484 p., p. 371 sqq.

Figure 7 : itinéraire de l'expédition au Volcan selon Lislet-Geoffroy.

- 1 départ de la Rivière des Remparts (aujourd'hui Saint Joseph) le 15 novembre.
- 2 Rivière Langevin.
- 3 Le Baril (nuit du 15 au 16).
- 4 Bivouac au Piton Tsifaron (nuit du 16 au 17).
- 5 Bord de l'Enclos.
- 6 Camp à l'ouest-sud-ouest de La Fournaise au bord de l'Eclos (nuit du 17 au 18).
- 7 Ascension du Piton de La Fournaise, le 19 journée de repos, nuit du 19 au 20 au camp 6.
- 8 Piton dans l'bout après la traversée de la Plaine des Sables.
- 9 Naissance du Bras de Pontho.
- 10 Piton de Villers (aujourd'hui Plaine des Cafres).
- 11 Plaine des Palmistes le 21.

Commerson s'étonne : « *C'est quelque chose d'incroyable que la différence qui se trouve dans les végétaux des trois îles de Bourbon, de France et de Madagascar, quoique si voisines et si approchantes en latitude.* » Commerson est l'un des pères de la biogéographie comme d'autres explorateurs du XVIII^{ème} siècle. Cette nouvelle science se développera surtout au XIX^{ème} siècle. « *Je me suis attaché à observer ce que cette île a de propre à elle seule, et ce qu'elle a de commun avec celle de France, pour pouvoir généraliser par rapport à ces deux colonies le grand corps d'histoire naturelle auquel j'ai travaillé pendant deux ans à l'île de France, et donner séparément un tableau de ce que chacune de ces deux îles contient de particulier.* » Au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris se trouvent un catalogue sommaire des plantes communes aux deux îles, le corps de l'ouvrage *XXII Labor, Botanicus D. Commerson in Insula Borbonica* constitué d'un répertoire de 237 plantes suivi de diagnoses, une brève note intitulée *Répertoire du contenu des phioles botaniques faites à l'isle Bourbon, Année 1771, en Janvier et Février*. Commerson aurait aimé écrire une histoire naturelle des îles de France et de Bourbon. Il s'est intéressé aussi à l'étagement de la végétation en fonction de l'altitude à l'île de La Réunion avant Joseph Dombey, de 1778 à 1784, et Alexandre de Humboldt, de 1799 à 1802, tous deux en Amérique du sud. Il aurait voulu comparer les associations végétales...

Son décès prématuré explique la dispersion de ses collections et l'absence de publications

Ses dernières prospections sont faites à l'île de France en compagnie d'un vétérinaire Marie-François Eloy de Beauvais (1744-1815) qui illustre les collections. Commerson meurt d'une pleurésie à Flacq, sur la côte nord-est de l'île de France, le 13 mars 1773, à peine âgé de 46 ans. Même au XVIII^{ème} siècle, même dans les colonies, c'est mourir bien jeune. Alors qu'il a eu pour mission de s'intéresser aux plantes médicinales, sa santé aura été mauvaise tout au long de sa vie. Déjà, à son départ de Rochefort¹⁹, Commerson écrit à son collègue Bernard, en janvier 1767, que sa santé « *n'est plus cette santé athlétique que vous m'avez connue... [...] Qu'importe qu'elle suffise ou non, l'âme doit regagner en force ce que le corps y perd.* ». Il n'embarque pas au mieux de sa forme. Il lui reste à peine six ans à vivre ! Au Brésil, il écrit : « *En dépit même d'un mal de jambe affreux, qui m'était revenu en mer, j'ai osé vingt fois descendre [...] M. de Bougainville, qui me tient toujours dans sa main droite, sachant par le rapport du chirurgien qui me pensait, que le moindre risque de ces travaux était de perdre une jambe par la gangrène, crut devoir y remédier en me mettant aux arrêts jusqu'à complète guérison que je n'ai pu obtenir que pendant notre retour à Buenos Ayres.* » La mort prématurée de Commerson l'empêche de publier ses observations. Même de nos jours, faire des recherches botaniques en pays tropical n'est pas une sinécure. Il faut une résistance peu commune, une volonté tenace, un cœur bien trempé. Que devait-il en être au XVIII^{ème} siècle, alors que les contrées explorées étaient inconnues, les routes inexistantes ou mal tracées, les communications précaires, l'équipement, l'habillement et la diététique mal adaptés aux climats tropicaux ? De plus Commerson ne s'est pas ménagé : « *Il est notoire que, sur les vingt-quatre heures de la journée, j'en ai toujours employé utilement dix-huit.* » En charge de missions précises, le temps lui manque pour publier ses découvertes et réaliser ses projets. Le

¹⁹ Cette lettre est expédiée de l'île d'Aix, où la flûte *L'Etoile* avait dû relâcher, par suite du mauvais temps, après son appareillage de Rochefort.

bilan scientifique de ses voyages reste à faire. Conformément à son testament²⁰, après sa mort, ses manuscrits, ses herbiers doivent être envoyés au jardin du Roi. Jean-Philippe Sanguin de Jossigny, son dessinateur, qui était reparti pour l'île Bourbon, revient en 1773 à l'île de France pour rassembler les collections de Commerson avec l'appui de Crémont qui lui a écrit, de Saint-Paul, le 14 juin 1773 : « M. Maillart²¹, Monsieur, m'a écrit en effet pour me demander si les opérations dont vous êtes chargé ici sous M. de Brüe qui fait les fonctions d'Ingénieur en chef pour le Roi dans cette île, pouvaient vous permettre de vous absenter pendant 18 mois. Je lui réponds que quoique vous soyez nécessaire dans la partie du travail dont vous êtes chargé, je consens néanmoins volontiers à votre départ pour l'Europe pour accompagner la collection d'histoire naturelle de M. de Commerson. » Un inventaire précis des biens de Commerson est effectué à son domicile 13 jours après sa mort. Les collections de Commerson destinées au Jardin du roi sont sous la responsabilité de Jossigny qui les embarque à Port Louis sur *La Victoire*. Aucun inventaire n'est fait à l'embarquement. Les 34 caisses arrivent en France en 1774 (aucun inventaire). Elles sont chargées à Lorient (aucun inventaire) sur le chasse-marée du Roi, *L'Oiseau*, qui arrive au Havre le 10 juillet 1774 (aucun inventaire) puis remonte jusqu'à Rouen. Jossigny remet les collections de Commerson au Jardin du Roi. Elles ont été récupérées par Buffon alors que Commerson aurait souhaité qu'elles le soient par Le Monnier²², professeur de botanique au Jardin du Roi. Buffon était alors responsable du Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du Roi. Il ne fait pas d'inventaire non plus. Antoine-Laurent de Jussieu, qui a remplacé en 1770 Le Monnier, en fait la réception le 11 janvier 1776 (figure 8). Il est chargé de tout mettre en ordre, de tout classer, de tout archiver, de tout publier. Malheureusement il n'en fait rien et aujourd'hui les papiers de Commerson ne sont connus que de façon fragmentaire. Ils resteront dans une caisse découverte dans le grenier de la maison de Buffon qui n'a utilisé que quelques notes de Commerson et les dessins de Sonnerat et de Jossigny pour son *Histoire des Oiseaux* mais a négligé les autres documents de Commerson. Lamarck et Jussieu prélèveront une partie des herbiers de Commerson pour leurs collections personnelles. De ses planches se retrouvent aussi dans l'herbier d'André Thouin (1747-1824), jardinier en chef et élève de Bernard de Jussieu. Les dessins de botanique réunis par Commerson forment trois grands portefeuilles. Les trois premiers concernent la botanique. Ils sont l'œuvre de Pierre Sonnerat et de Jossigny, le plus souvent exécutés à la pierre noire, à la plume et à l'encre noire. Commerson les a annotés, paraphés au verso, classés dans de grandes chemises doubles réutilisées par la suite, à l'envers, par Jussieu ! Commerson aurait souhaité que tous ces dessins illustrent son « *Histoire naturelle de Madagascar, des îles de France et de Bourbon* ». L'histoire ne peut pas rendre véritablement justice à son œuvre car une grande partie de son herbier a été soit perdue, soit utilisée à leurs propres comptes par d'autres naturalistes du Jardin du Roi. En effet, tous ces documents ont permis, ce que n'avait pu faire Commerson lui-même, la description des espèces par :
1 et 2 Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), (Lam.)²³, aidé de Jean-Louis Marie Poiret (1755-1834), (Poir.), auteurs de l'*Encyclopédie Méthodique*, à partir de 1783, et du *Dictionnaire Encyclopédique de Botanique*, 1780),

²⁰ Le testament de Commerson « *Fait et passé à Paris, le 14 décembre 1766, à la veille d'un voyage entrepris par ordre du Roi, aux terres Australes où je vais accompagner M. de Bougainville en qualité de Médecin Botaniste de Sa Majesté, pour y faire des observations sur tous les règnes de la Nature, dans tous les pays où cet officier me conduira. Ainsi Dieu me soit en aide !* » renferme différents articles concernant les legs de ses collections au Jardin du Roi et au Cabinet des Estampes : « *Je lègue au Cabinet des Estampes du Roi toutes mes collections botaniques consistant en plus de deux cents volumes in folio qui comprennent les herbiers et les recherches de plusieurs botanistes de nom et les miennes propres* ».

²¹ Jacques Maillart Du Mesle, intendant de l'île de France de 1772 à 1776.

²² Le Dr Vachier, exécuteur testamentaire de Commerson, a écrit à Louis-Guillaume Le Monnier (1717-1799) premier médecin ordinaire du roi, professeur de botanique au Jardin du roi, le 15 juillet 1774 : « *M. Commerson médecin naturaliste mort l'année dernière à l'Isle de France [...] Il est question de la collection d'histoire naturelle que M. Commerson a faite pendant son voyage. Lorsque j'eus appris que M. Maillard intendant de l'Isle de France avait fait enlever du domicile de M. Commerson sa collection et qu'il l'avait envoyée à Lorient [...] Je demandais un ordre pour faire venir ici la dite collection, et la faire mettre sous le scellé de la justice dans l'appartement de M. Commerson, pour qu'ensuite à la levée du scellé, M. de Buffon et MM. du Cabinet du Roi choisissent des échantillons des espèces qui ne seraient pas au Cabinet du Roi [...] vous aviez réclamé, Monsieur, cette collection pour le Roi, dès que vous avez été instruit de la mort de M. Commerson.* »

²³ Nous verrons plus loin l'importance de ces abréviations.

- 3 Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836), (Juss.), auteur de *Genera Plantarum*, 1789, neveu de Bernard de Jussieu (1699-1777), (B. Juss.),
- 4 Ambroise Marie François Joseph Palisot, baron de Beauvois (1752-1820), (Beauv.), élève de Bernard de Jussieu, professeur de botanique au Jardin du Roi qui a très peu publié mais a créé le Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du roi,
- 5 Étienne Pierre Ventenat (1757-1808), (Vent.), qui publie en 1798 son *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu* (imprimerie de J. Drisonnier, Paris, quatre volumes, an VII), en fait, traduction de l'ouvrage de *Genera plantarum* d'Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) complétée par des indications sur les usages et l'histoire des végétaux,

496

MUSEUM
BOTANICUM
PARISIENSIS

Je reconnois que M.^r D'aubenton le jeune m'a remis
conformément aux intentions de M.^r De Buffon
l'herbier general que M.^r De Commerson a fait dans
son voyage autour du monde; il consiste en

- 1.^o trois cartons des plantes de Rio-janeiro et du Brésil
- 2.^o quatre cartons de Buenos-ayres et de monte video
- 3.^o quatre cartons du detroit de magellan
- 4.^o quatre cartons des isles de bouru et de java
- 5.^o dix huit caisses et un carton de l'isle de france
- 6.^o deux cartons des isles philippines
- 7.^o deux cartons de poutichary
- 8.^o un carton de coromandel
- 9.^o huit cartons de l'isle de Bourbon
- 10.^o six cartons de l'isle de madagascar
- 11.^o un carton du port proutin, des isles maki et rodrigues

il m'a remis de plus l'herbier de M.^r Commerson, des
plantes du cap de bonne esperance consistant en
six boîtes et deux cartons.

Ces deux herbiers forment au tout vingt quatre boîtes
et quarante cinq cartons, appartenans au j^{eu} cabinet
du jardin Royal; et je promets de les rendre lorsque
M.^r De Buffon le requerra. a Paris le 11 janvier 1776

A.L. Jussieu

Figure 8 : Réception de l'herbier de Commerson par Antoine Laurent de Jussieu le 11 janvier 1776.

- 6 René Louiche Desfontaines (1750-1833), (Desf.), directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris à partir de 1801,
- 7 Antoine Richard (1735-1807), (A.Rich.), élève de Bernard de Jussieu puis son adjoint, correspondant de Linné et de Jacquin,

- 8 Adrien Henri de Jussieu (1797-1853), (A.Juss.), fils d'Antoine Laurent de Jussieu,
- 9 Louis-Marie Aubert du Petit Thouars (1758-1831), (Thouars), botaniste voyageur indépendant, qui publie, en 1804 son *Histoire des végétaux recueillis dans les îles de France, de Bourbon et de Madagascar*.
- 10 Charles Louis L'Héritier de Brutelle (1746-1800), (L'Hér.), botaniste fortuné français, brouillé avec Jussieu,
- 11 Louis-René Étienne, dit Edmond Tulasne (1815-1885), (Tul.), aide-naturaliste au Muséum National d'Histoire Naturelle,
- 12 Joseph-Auguste Desrousseaux (1753-1838), (Desr.), qui a participé à la rédaction de l'*Encyclopédie Botanique* et de l'*Encyclopédie Méthodique* de Lamarck,
- 13 Alexandre Henri Gabriel vicomte de Cassini (1781-1832), (Cass.), spécialiste des Astéracées,
- 14 Marie Jules César Lelorgne de Savigny (1777-1852), (Savigny) à qui Lamarck a confié des travaux de rédaction,
- 15 Nicaise Augustin Desvaux (1784-1856), (Desv.), auteur d'un *Traité général de botanique* en 1838,
- 16 Antoine Laurent Apollinaire Fée (1789-1874), (Fée), rencontre en 1823, le botaniste Christian Hendrik Pesoon et réédite le *Systema naturae* de Linné,
- 17 Charles François Brisseau de Mirbel (1776-1854), du Muséum national d'histoire naturelle, publie en 1802, un important *Traité d'anatomie et de physiologie végétales*,

...

Et cette liste n'est pas exhaustive ! Alors que Commerson a mis en jeu sa santé et sa vie même, ces botanistes en chambre ont exploité ses récoltes sans vergogne. Beaucoup sont bien plus célèbres aujourd'hui que Commerson, surtout connu (?) à La Réunion... et pour « son » cratère !

Le lingue noir, ou liane jaune, a aujourd'hui pour nom scientifique *Danaïd fragrans* (Lam.) Pers. Ce dernier nom et son synonyme historique *Danaïd rotundifolia* Poir. montrent que cette plante, récoltée par Commerson, a été décrite à la fois par Lamarck et Poiret au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, ce qui leur a permis d'ajouter l'abréviation de leurs noms dans le nom scientifique de la plante !

Et, en plus des naturalistes français, des naturalistes de l'Europe entière qui ne sont jamais venus à La Réunion ont aussi profité des herbiers de Commerson comme :

- 1 Carl Ludwig Willdenow (1765-1812), (Willd.), à Berlin, qui publie *Species Plantarum*, à partir de 1797,
- 2 Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841), (DC.), en Suisse, qui fréquente Lamarck à partir de 1798,
- 3 Antonio José Cavanilles (1745-1804), (Cav.), en Espagne, qui réside à Paris de 1777 à 1789,
- 4 Nikolaus Joseph Freiherr von Jacquin (1727-1817), (Jacq.), aux Pays-Bas, qui étudie auprès de Bernard de Jussieu,
- 5 Martin Hendriksen Vahl (1749-1804), (Vahl), botaniste dano-norvégien qui séjourne en France en 1799 et 1800,
- 6 Johann Friedrich Gmelin (1748-1804), (J.F.Gmel.), naturaliste allemand qui supervise, entre 1788 et 1793, la 13^{ème} édition du *Systema Naturae* de Linné qu'il enrichit de nombreux ajouts ou modifications,
- 7 Christiaan Hendrik Persoon (1761-1836), (Pers.), scientifique d'origine néerlandaise par son père et allemande hottentote par sa mère, qui séjourne à Paris en 1801, correspond avec les botanistes de toute l'Europe (Société Royale de Göttingen, Académie des Sciences de Turin, Société des Naturalistes de Berlin) et d'Amérique (Société Linnéenne de Philadelphie),
- 8 Karl Sigismund Kunth (1788-1850), (Kunth), allemand, installé à Paris en 1813 pour y étudier les herbiers conservés par le Muséum National d'histoire Naturelle,
- 9 Sir James Edward Smith (1759-1828), (Sm.), botaniste britannique qui rencontre de nombreux botanistes, visite des musées et des herbiers en Europe,
- 10 Friedrich Anton Wilhelm Miquel (1811-1871), (Miq.), botaniste néerlandais, collectionneur de plantes grâce à un important réseau de correspondants,
- 11 Giovanni Antonio Scopoli (1723-1788), (Scop.), autrichien, ayant constitué un grand herbier,
- 12 Conrad Loddiges (1738-1826), botaniste et horticulteur britannique, d'origine allemande,
- 13 Joseph Sabine (1770-1837), (Sabine), naturaliste anglais, membre de la Royal Society en 1799,

- 14 Joseph Gaertner ou Gärtner (1732-1791), (Gaertn.), botaniste allemand, qui voyage en Europe : Montpellier, Londres, Leyde,
- 15 Eduard von Regel (1815-1892) (Regel), qui travaille aux jardins de Göttingen, Bonn et Berlin,
- 16 William Towsend Aiton (1766-1849), (W.T.Aiton) à la tête des Jardins Botaniques Royaux de Kew, il supervise la deuxième édition de l'*Hortus Kewensis* de 1810 à 1813,
- 17 John Sims (1749-1831), (Sims), médecin botaniste britannique dont l'herbier est conservé à Kew,
- 18 Adrian Hardy Haworth (1767-1833), (Haw.), botaniste britannique, collectionneur de plantes succulentes,
- 19 Carl Daniel Friedrich Meissner (1800-1874), (Meisn.), botaniste suisse,
- 20 Ferdinand von Mueller ou Müller (1825-1896), (Muell), botaniste allemand qui a rassemblé le plus important herbier rassemblé par un seul homme,
- 21 Pietro Rossi (1738-1804), autrichien,

...

Cette liste n'est pas non plus exhaustive. L'Europe botanique n'était pas un vain mot à cette époque !

Reprenons l'exemple de *Danais fragrans* (Lam.) Pers. Un autre synonyme historique, *Danais laxiflora* DC., nous montre que les naturalistes Augustin Pyramus de Candolle et Christiaan Hendrik Persoon ont également publié des descriptions de cette plante et proposé d'autres noms ! Cuvier (1769-1832) écrit dans son *Histoire des Sciences Naturelles* : « Commerson était un homme d'une activité infatigable et de la science la plus profonde. S'il eût publié lui-même le recueil de ses observations, il tiendrait une des premières places parmi les naturalistes. Malheureusement, il est mort avant d'avoir pu mettre la dernière main à la rédaction de ses écrits et ceux à qui ses manuscrits et ses herbiers furent confiés les ont négligés d'une manière coupable. » Négligence ou pillage ? Heureusement, il reste assez de documents au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris notamment, et de collections splendides, réunis par Commerson, pour que, de nos jours, les savants aient pu lui rendre le rang qui lui revient, l'un des premiers. De son vivant déjà, son mérite fut tout de même reconnu par ses pairs, Lalande, Jussieu, Buffon, Linné lui-même, et par bien d'autres, à tel point qu'il fut nommé, le 1er mars 1773, membre associé de l'Académie des Sciences, moins de deux semaines avant sa mort. Lorsque la nouvelle de cette prestigieuse consécration arrive à l'île de France, Commerson est déjà enterré depuis de nombreux mois. Le savant malchanceux ne connut jamais cet honneur qui ne fut, par la force des choses, que posthume. Lamarck a écrit dans son *Encyclopédie méthodique* : « On reconnaît à ces expressions quelle grande idée Commerson se formait de la variété des productions de la nature ; et si l'on y trouve de l'exagération, elle est bien pardonnable à un observateur qui ne rencontrait à chaque pas que des objets nouveaux. Victime de son dévouement pour les sciences, il périt en l'an 1773, au milieu de ses grands travaux. Le gouvernement français ordonna que ses collections nombreuses, ses manuscrits, et ses dessins seraient déposés dans le Muséum national d'histoire naturelle de Paris ; malheureusement plusieurs de ses écrits, des caisses de plantes, particulièrement celles recueillies à Otaïti²⁴, furent perdues pendant la traversée. Ses herbiers furent confiés à monsieur de Jussieu ; ils contenaient encore plus trois mille plantes, avec de très beaux dessins. C'est d'après elles que M. de Jussieu a établi plus de soixante genres nouveaux dans ses familles de plantes. » Lamarck parle de l'ensemble des récoltes de l'expédition Bougainville. Ses manuscrits et dessins se trouvent à la bibliothèque centrale du Muséum à Paris.

Comment alors savoir quelles plantes ont été récoltées par Commerson à l'île Bourbon ?

La consultation des herbiers est théoriquement le moyen le plus fiable malgré les pertes ou vols. Aujourd'hui, l'herbier de Commerson est conservé au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris. Un autre herbier se trouve à l'Institut de Botanique de Montpellier. Au Muséum National d'Histoire Naturelle se trouvent aussi de ses planches incluses dans différents herbiers historiques, ceux de Lamarck, de Poiret, Thouin, Jussieu, ... D'autres planches se trouvent aussi dans les herbiers de Lyon, de Tours, de Genève,

²⁴ Tahiti.

de Londres, de Berlin, de Bruxelles, d'Edimbourg et même de New York et de Chicago. Toutes les planches d'herbier n'ont pas été numérisées et rendues ainsi accessibles au grand public : 500 l'ont été par le Muséum National d'Histoire Naturelle ²⁵, 1126 par l'Université de Montpellier²⁶. A Saint-Pierre, le CIRAD²⁷ possède, dans l'herbier universitaire de La Réunion, 43 planches d'herbier de Commerson, toutes numérisées. Les étiquettes de la main de Commerson ne sont pas toujours complètes et des erreurs ont parfois été commises ultérieurement. Pour la planche de la Calanthe sylvatique, *Calanthe sylvatica*, par exemple, le Muséum confond île Maurice et île de La Réunion alors que Commerson précise bien île de France.

La nomenclature scientifique permet aussi de savoir indirectement quelles plantes ont été récoltées par Commerson. Par exemple, le nom scientifique actuel complet du bois de rempart est *Agarista salicifolia* (Comm. ex Lam.) G. Don. Que signifie Comm. ex Lam. ? En 1783, 10 ans après la mort de Commerson, dans son *Encyclopédie*, Lamarck a repris le nom donné par Commerson dans son herbier : *Andromeda salicifolia*. Comme il a décrit cette espèce, avec une diagnose en latin, ce que n'avait pas fait Commerson ou seulement de façon insuffisante pour une identification exacte de la plante, il a pu accoler l'abréviation de son nom : *Andromeda salicifolia* Lam. Il précise dans son *Encyclopédie* : « Mr Commerson a trouvé cet arbrisseau dans l'isle Bourbon. Il m'a été communiqué par Mr Thouin ». Dans l'*Encyclopédie*, Lamarck reprend textuellement une courte description latine que l'on trouve sur les étiquettes des herbiers de Commerson. En fait le nom *Andromeda salicifolia* n'existe sur aucune des planches d'herbier de Commerson. C'est bien Lamarck qui en est l'auteur. Ensuite, un autre auteur, tenant compte de cette description de Commerson a reconnu l'antériorité de Commerson et a rectifié le nom du bois de rempart en *Andromeda salicifolia* Comm. ex Lam. Bien des années après, le botaniste écossais George Don (1798-1856) a dû faire une révision du genre ou de la famille qui a justifié le changement du nom de genre *Andromeda* en *Agarista*, d'où le nom actuel *Agarista salicifolia* (Comm. ex Lam.) G. Don. riche d'informations pour qui sait le lire. Comme les auteurs Lamarck, Poirét, Jussieu, Ventenat, ..., qui ont décrit ces plantes et se sont attribués la paternité de leurs noms en leur accolant leurs diminutifs, respectivement Lam., Poir., A. Juss., Vent., ..., ne sont jamais allés dans les Mascareignes ni à Madagascar, on peut retrouver de cette façon dans la littérature botanique²⁸ les plantes qui existent aujourd'hui à La Réunion et que Commerson a collectées (mais pas forcément à La Réunion, comme *Bougainvillea spectabilis*, *Trema orientalis*, *Fuchsia magellanica*, *Drymaria cordata*, ...). Il est possible aussi que des plantes de La Réunion aient été au préalable récoltées à l'île Maurice ou à Madagascar et que Commerson ne les ait pas à nouveau mises en herbier à La Réunion (c'est le cas de *Oberonia disticha* qui a été récoltée à Maurice mais qui existe aussi à La Réunion). Pour les espèces originaires d'Europe qui existaient déjà à l'île Bourbon, il est possible que Commerson n'en ait pas fait d'herbiers car elles ne présentaient pas d'intérêt pour faire des échanges.

Premier botaniste à venir dans la région, il a baptisé de nombreuses plantes.

Ce n'est qu'en 1737 que Linné (1707-1778), dans sa *Critica botanica*, introduit la nomenclature binominale. L'ouvrage le plus important de Linné *Systema naturae* connaît de nombreuses éditions à partir de 1735. C'est la dernière, la dixième, de 1758, qui généralise vraiment le système de nomenclature binominale. Commerson l'utilise. Lorsque les plantes que Commerson a rencontrées ne portaient encore aucune dénomination scientifique, à sa connaissance, il les a nommées. Comment nommer des plantes inconnues ? Commerson a sollicité l'aide des habitants de l'île. Bourbon comptait alors 5237 blancs et 21047 esclaves, majoritairement d'origine malgache²⁹. Les informateurs les plus compétents en matière de botanique sont les Malgaches qui retrouvent à La Réunion des plantes qu'ils connaissaient de Madagascar et qu'ils utilisaient, surtout les marrons qui reviennent dans les habitations avec les connaissances des plantes médicinales qu'ils ont découvertes dans les Hauts. En effet, d'après Thérésien Cadet, 26 % des genres de La Réunion sont originaires de Madagascar. En

²⁵ Site internet MNHN vascular plants Commerson.

²⁶ Site internet Service du patrimoine historique MPU collections Commerson.

²⁷ Organisme français de recherche agronomique et de coopération internationale pour le développement durable des régions tropicales et méditerranéennes.

²⁸ Par exemple dans la *Flore des Mascareignes* ou dans l'*Index* du Conservatoire de Mascarin.

²⁹ En 1735, les Malgaches constituaient 58% de la population servile (Chapuis 2033).

plus de sa relative proximité avec Madagascar, dans le sud-ouest de l’océan Indien, La Réunion appartient à la même zone tropicale, et partage les mêmes milieux : des habitats montagneux ainsi que des forêts semi-sèches. Les noms scientifiques que Commerson a donnés aux plantes nouvelles sont donc souvent inspirés des noms créoles. Un bon exemple en est le change écorce qui lui a été nommé par un créole, sans doute d’origine malgache, qui confondait peut-être les « ch » et les « s ». En effet, selon Chaudenson, le passage des chuintantes aux sifflantes, « ch » français donne « s » en créole témoigne d’une influence malgache. Commerson a compris « sans écorce » ce qu’il a traduit mot à mot par *Aphloia*, de a : sans, phloia : écorce. La liste suivante des noms scientifiques donnés par Commerson, en 1771, traduit la fixité, la conservation des mots d’origine créole, leur ancienneté (tableau 1). Cette étymologie créole est un argument de plus pour penser que ces plantes ont bien été récoltées et nommées par Commerson et non par ceux qui les ont décrites en Europe et ont gardé les noms proposés par Commerson.

Cette origine créole souligne aussi que les noms scientifiques couramment appelés « noms latins » n’ont parfois rien de latin.

Les blancs, minoritaires dans la population, n’étaient pas toujours des informateurs utiles. Rare blanc à être réellement instruit, M. de Lanux³⁰, lui a été d’un certain secours : « *C’est avec une extrême complaisance qu’il s’est prêté à toutes mes demandes. Il a été un de mes meilleurs pourvoyeurs, et, durant mon indisposition qui a été assez longue, il m’a fait passer une quantité de végétaux distingués, dont j’ai fait mon profit*³¹. »

Noms créoles	Noms donnés par Commerson	Noms de genres actuels	Etymologie
Bois de merle	<i>Ornitrophe</i>	<i>Allophylus</i>	ornito = oiseau, trophe = nourriture
Bois d’osto	<i>Antirhea osteana</i>	<i>Antirhea borbonica</i>	osteana = d’osto
Change écorce	<i>Aphloia</i>	<i>Aphloia</i>	a = sans, phloia = écorce
Jacque	<i>Artocarpus jaca</i>	<i>Artocarpus heterophyllus</i>	jaca = jaque
Longani	<i>Euphoria longana</i>	<i>Dimocarpus longan</i>	longana = longani
Bois rouge	<i>Rubentia</i>	<i>Elaeodendron</i>	rubentia = rouge
Bois de buis	<i>Fernelia buxifolia</i>	<i>Fernelia buxifolia</i>	buxi = de buis
Bois puant	<i>Foetidia</i>	<i>Foetidia</i>	<i>Foetidia</i> = qui pue
Ambaville	<i>Solidago ambavilla</i>	<i>Hubertia ambavilla</i>	ambavilla = ambaville
Latanier	<i>Latania</i>	<i>Latania</i>	<i>Latania</i> = latanier
Bois de prune rat	<i>Myonima</i>	<i>Myonima</i>	myo = souris
Bois jaune	<i>Ochrosia</i>	<i>Ochrosia</i>	ochros = jaune
Bois de perroquet	<i>Fissilia psittacorum</i>	<i>Olax psittacorum</i>	psittacorum = des perroquets
Pourpier marron	<i>Piper portulacoides</i>	<i>Peperomia portulcoides</i>	portulacoides = à allure de pourpier
Bois d’olive gros peau	<i>Pleurostyliya pachyphloe</i>	<i>Pleurostyliya pachyphloe</i>	pachy = épais, phloe = écorce
Bois d’éponge	<i>Gastonia cutispongia</i>	<i>Polyscias cutispongia</i>	spongia = éponge
Bois cassant	<i>Psathura borbonica</i>	<i>Psychotria borbonica</i>	psathuros = cassant
Bois de sinte	<i>Sentis</i>	<i>Scutia</i>	<i>Sentis</i> = sinte

³⁰ Probablement Jean-Baptiste François de Lanux, ancien Secrétaire du Conseil Provincial et greffier en chef de Saint-Denis sous la régie de La Compagnie des Indes et correspondant de l’Académie des Sciences à Bourbon.

³¹ Lettre à Lalande du 18 avril 1771.

Evi	<i>Evia dulcis</i>	<i>Spondias dulcis</i>	<i>Evia</i> = évi
Bois d'andrèze	<i>Sponia andaresa</i>	<i>Trema orientalis</i>	andaresa = andrèze
Bois de quivi	<i>Quivisia ou Quivia</i>	<i>Turraea</i>	quivia ou quivisia = quivi
Vavangue	<i>Vavanga edulis</i>	<i>Vangueria madagascariensis</i>	voavango = vavangue

Tableau 1 : Origine créole des noms scientifiques attribués par Commerson.

Commerson ne parle pas de Bernardin de Saint-Pierre avec qui il partageait pourtant beaucoup de points communs : ce dernier se piquait d'être naturaliste, revenait de son séjour à l'île de France où il était arrivé en juillet 1768, un peu avant Commerson et avait partagé comme lui l'intimité de Pierre Poivre, a fait escale à Saint-Denis du 21 novembre au 21 décembre, a vécu le coup de vent du 4 décembre et a été reçu aussi par le commissaire ordonnateur Crémont. Il ne dit pas un mot non plus de Joseph Hubert, né en 1747, qui n'ayant reçu aucune instruction, apprend à lire, écrire et compter seulement à l'âge adulte et n'était donc pas encore devenu « *le premier savant réunionnais* ».

Pour d'autres noms, Commerson était un ami fidèle. Tout au long du voyage, Commerson avait baptisé de nombreuses espèces, jusqu'alors inconnues, de noms « latins » dérivés de savants ou personnalités pour lesquels il éprouvait une vive admiration ou de l'amitié. Le tableau 2 réunit ainsi de ces genres existant à la Réunion. Qui, parmi les descripteurs, qui n'ont pas quitté l'Europe, aurait pu honorer Jeanne Barret, Chazal, Charpentier de Cossigny, Antoine Desforges Boucher, Sanguin de Jossigny, le Chevalier de Saint-Lubin, de Lanux ?

Genres de Commerson	Genres actuels	Personnages honorés
<i>Baretia</i>	<i>Turraea</i>	Jeanne Barret (1740-1807), compagne de Commerson.
<i>Bougainvillea</i>	<i>Bougainvillea</i>	Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), officier de marine, explorateur.
<i>Bremontiera</i>	<i>Indigofera</i>	Nicolas Thomas Bremontier (1738-1809), spécialiste de la fixation des dunes.
<i>Buginvillaea</i>	<i>Bougainvillea</i>	Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), officier de marine, explorateur.
<i>Chazalia</i>	<i>Chassalia</i>	Chazal, membre du Conseil supérieur de l'île de France, propriétaire d'un jardin d'acclimatation.
<i>Cossignia</i>	<i>Cossinia</i>	Joseph-François Charpentier de Cossigny (1736-1809), botaniste de l'île de France.
<i>Dalembertia</i> ³²	<i>Ravenala</i> ³³	Jean Le Rond d'Alembert (1717,1783), encyclopédiste.
<i>Diderota</i>	<i>Ochrosia</i>	Denis Diderot (1713-1784), encyclopédiste.
<i>Fernelia</i>	<i>Fernelia</i>	Jean ou Jean-François Fernel (1506-1558), l'un des plus célèbres médecins du XVI ^{ème} siècle.
<i>Flacourtia</i>	<i>Flacourtia</i>	Etienne de Flacourt (1607-1660), administrateur colonial.
<i>Forgesia</i>	<i>Forgesia</i>	Antoine Desforges-Boucher (1680-1725), ancien gouverneur de Bourbon.
<i>Gastonia</i>	<i>Polyscias</i>	Gaston, duc d'Orléans (1608-1660), créateur d'un jardin botanique à Blois.
<i>Gouania</i>	<i>Gouania</i>	Antoine Gouan, ou Goüan, (1733-1821), premier botaniste

³² Commerson l'a aussi appelé *Humbertia*, en l'honneur de son propre titre, des Humberts, acquis à la suite d'un héritage.

³³ Voir la figure 4.

		français à avoir adopté la nomenclature binominale de Linné.
<i>Hernandia</i>	<i>Hernandia</i>	Francisco Hernandez (1515-1587)
<i>Jossinia</i>	<i>Eugenia</i>	Paul Philippe Sanguin de Jossigny (1750-1827), dessinateur de Commerson.
<i>Landia</i> ³⁴	<i>Mussaenda</i>	Jérôme François de Lalande (1732-1807) astronome bressan.
<i>Lodoicea</i>	<i>Lodoicea</i>	Louis XV (1710-1774), Lodoicus au lieu de Ludovicus pour Louis.
<i>Lubinia</i>	<i>Lysimachia</i>	Chevalier Pallobot de Saint-Lubin, notaire à La Réunion.
<i>Molinaea</i>	<i>Molinaea</i>	Le docteur Dumolin a été son camarade en classe de philosophie ³⁵ .
<i>Nuxia</i>	<i>Nuxia</i>	Jean Baptiste François de Lanux (1702-1772)
<i>Peautia</i>	<i>Hydrangea</i>	Mme Lepaute, une amie astronome, élève de Lalande.
<i>Peissonaria</i>	<i>Barringtonia</i> ³⁶	Pierre Poissonnier (1720-1798), médecin du Roi chargé de l'inspection des pharmacies des colonies au Ministre de la Marine, a inventé un procédé pour dessaler l'eau de mer.
<i>Pevrea</i> ³⁷	<i>Combretum</i>	Pierre Poivre (1719-1786), intendant des îles de France et de Bourbon.
<i>Poivraea</i>	<i>Combretum</i>	Pierre Poivre (1719-1786), intendant des îles de France et de Bourbon.
<i>Poupartia</i>	<i>Poupartia</i>	François Poupart (1661-1709), médecin, zoologiste, membre de l'Académie royale des Sciences.

Tableau 2 : noms de genres de La Réunion honorant des personnes.

En homme cultivé du siècle des Lumières, Commerson s'est aussi inspiré de l'Antiquité pour désigner les plantes. Pour *Danaïs fragrans*, il aurait remarqué sur elle des fleurs de deux types, certaines avec des étamines longues et des styles courts, d'autres avec des étamines courtes et des styles longs. Il y voyait une interaction entre étamines et styles, qui lui évoqua la légende des Danaïdes³⁸.

Aujourd'hui, malgré les changements de nomenclature et grâce à la règle d'antériorité³⁹ qui stipule que l'on conserve le premier nom attribué, 36 des genres baptisés par Commerson sont toujours utilisés pour des plantes de La Réunion. Ils n'ont pas forcément été créés à La Réunion : *Hebe* est un genre néozélandais et *Lodoicea* seychellois (tableau 3). On peut déplorer, à La Réunion, que des espèces communes aux deux îles sœurs aient comme nom d'espèce *mauritanus*, *mauritiana* ou *mauritanum*, car Commerson les a d'abord vues et nommées à l'île Maurice et ne les a pas récoltées à nouveau à La Réunion ou ne les a pas débaptisées : *Adenostemma mauritanum*, *Angraecum mauritanum*, *Camptocarpus*

³⁴ Avec la dédicace suivante : « *Landia, a nomine amici nostri, Dmi de Lalande.* » et aussi : « *Celle de Bourbon n'est pas marquée comme celle de l'île de France d'une étoile sur le milieu de sa fleur, néanmoins fidèle à la livrée de l'astronomie, elle en porte une sur son fruit.* »

³⁵ Voir p. 2.

³⁶ Voir la figure 9.

³⁷ *Pevraea* ou *Poivraea* avec la dédicace suivante ; « *Poivraea à l'honneur de Mr Poivre, célèbre voyageur et négociateur pour la Compagnie des Indes et la Chine, qui a enrichi les différentes parties de l'Histoire Naturelle par des envois en tout genre, faits pendant le cours de ses voyages à Mrs de Jussieu, de Réaumur et de Buffon, de sorte que le Jardin Royal et les Cabinets de Paris luy doivent beaucoup de leurs raretés.* »

³⁸ Les Danaïdes sont, dans la mythologie grecque, les cinquante filles du roi Danaos. Elles doivent épouser leurs cousins qui veulent les tuer. Les Danaïdes s'arment et les massacrent lors des noces.

³⁹ En cas de synonymie, le premier nom attribué est conservé. Toute rectification est alors impossible malheureusement. Le 1^{er} mai 1753, date de parution du *Species Plantarum* de Linné, est le début de la nomenclature en vigueur.

mauritanus, *Clematis mauritiana*, *Coffea mauritiana*, *Cordyline mauritiana*, *Croton mauritanus*, *Ficus mauritiana*, *Foetidia mauritiana*, *Gouania mauritiana*, *Isachne mauritiana*, *Tabernaemontana mauritiana*, ... Ca n'est pas du chauvinisme mal placé, cette nomenclature peut induire des idées fausses. Mais la règle de l'antériorité⁴⁰ s'applique.



Figure 9 : Dessin de Sonnerat représentant le bonnet carré, *Barringtonia asiatica*, qu'il nomme *Commerçona* (*Voyage à la Nouvelle-Guinée*, Paris Ruault 1776).

N°	Genres de Commerson réunionnais	N°	Genres de Commerson réunionnais
1	<i>Aphloia</i> (DC.)	19	<i>Molinaea</i> Comm. ex Juss.
2	<i>Antirhea</i> Comm. ex Juss.	20	<i>Myonima</i> Comm. ex Juss.
3	<i>Badula</i> Juss.	21	<i>Nastus</i> Juss.
4	<i>Bougainvillea</i> Comm. ex Juss.	22	<i>Nervilia</i> Comm. ex Gaudich.
5	<i>Chassalia</i> Comm. ex Poir.	23	<i>Nesaea</i> Comm. ex Kunth
6	<i>Cnestis</i> Juss.	24	<i>Nuxia</i> Lam.
7	<i>Cossinia</i> Comm. ex Lam.	25	<i>Ochrosia</i> Juss.
8	<i>Danais</i> Vent.	26	<i>Oplismenus</i> P. Beauv.
9	<i>Dianella</i> Lam.	27	<i>Pavonia</i> Cav.
10	<i>Dombeya</i> Cav.	28	<i>Phaulopsis</i> Willd.
11	<i>Fernelia</i> Comm. ex Lam.	29	<i>Pogonatherum</i> P. Beauv.
12	<i>Flacourtia</i> Comm. ex L'Hér.	30	<i>Poupartia</i> Comm. ex Juss.
13	<i>Foetidia</i> Comm. ex Lam.	31	<i>Procris</i> Comm. ex Juss.
14	<i>Forgesia</i> Comm. ex Juss.	32	<i>Psathura</i> Comm. ex Juss.
14	<i>Gouania</i> Jacq.	32	<i>Pyrostria</i> Comm. ex Juss.
15	<i>Grangeria</i> Comm. ex Juss.	33	<i>Ruizia cordata</i> Cav.

⁴⁰ Voir note 39.

16	<i>Hebe</i> Comm. ex Juss.	34	<i>Securinega</i> Comm. ex Juss.
17	<i>Latania</i> Comm. ex Juss.	35	<i>Vangueria</i> Juss.
18	<i>Lodoicea</i> (Gmel.) Pers.	36	<i>Vepris</i> Comm ex A. Juss.

Tableau 3 : Genres de La Réunion, toujours valides, créés par Commerson.

On a grâce à lui un instantané de la flore de l'île Bourbon en 1771

La liste des plantes récoltées par Commerson nous donne un état des lieux de la végétation en 1771. Bien des plantes ont disparu depuis et bien des plantes ont été introduites, certaines sont devenues envahissantes, ce qui fait que la flore actuelle est très différente de ce qu'elle était du temps de Commerson.

Des plantes ont été introduites dès le début de la colonisation pour se nourrir, pour se soigner. Arrivé un peu plus de 100 ans après la première installation définitive de colons dans l'île, Commerson constate que des plantes médicinales exotiques y sont déjà cultivées. En effet, il fait remarquer : « *C'est là que j'eus la satisfaction d'annoncer et de faire connaître aux habitants de l'île Bourbon, qu'entre autres richesses végétales que possédait leur territoire, ils foulaient aux pieds⁴¹ le Galanga⁴², l'Acorus⁴³, la Squine⁴⁴, le Cubèbe⁴⁵, la Gomme élémi⁴⁶, le Pareira brava⁴⁷ etc., toutes drogues officinales qu'on leur renvoie d'Europe, toujours pour le moins surannées, après avoir été exportées originellement de l'Inde, de la Chine et du Brésil....* » Rapidement aussi les colons vont introduire aussi des plantes ornementales : l'hortensia, originaire d'Extrême-Orient, est présent dans les collections du Muséum de Paris avec la mention « exemplaires récoltés, les uns à Bourbon en avril et mai 1771 (figure 10), les autres au jardin de la Villebague, à Flacq, Isle de France, en février 1773 ». Il a peut-être été introduit par des navigateurs hollandais. Alfred Lacroix dit : « L'Hortensia qui est originaire de Chine a été rapporté des Indes par l'astronome Le Gentil (1725-1792). »

⁴¹ Fouler au pied signifie marcher sur quelque chose en le méprisant. En aucun cas cela signifie que les plantes suivantes étaient envahissantes.

⁴² Ou Gingembre chinois, *Alpinia galanga*, tonifiant, stimulant, aphrodisiaque, originaire d'Asie, toujours cultivé à La Réunion mais non inventorié par le Conservatoire Botanique Nationale de Mascarin (CBNM).

⁴³ *Acorus calamus*, Aracée aux propriétés digestives, apéritives, diurétiques, sudorifiques, antiparasitaires, insecticides, cicatrisantes et sédatives originaire d'Asie, non envahissant d'après le CBNM.

⁴⁴ *Smilax china*, Salsepareille d'Asie orientale, à vertus sudorifiques, utilisée contre les maladies vénériennes, non inventorié par le CBNM.

⁴⁵ Le cubèbe, ou poivre à queue, est une plante médicinale et condimentaire, aux vertus digestives, diurétiques, et surtout tonifiantes. Il s'agit sans doute de *Piper borbonense* (Miq.) C.DC. ex *Piper cubeba* Lam. , indigène assez rare d'après le CBNM.

⁴⁶ L'élémi est une gomme produite par différentes espèces de plantes de la famille des Burséracées, principalement originaires des Philippines. Cette plante n'est pas répertoriée par le CBNM.

⁴⁷ La Pareira brava est préparée à partir de la racine du *Chondrodendron tomentosum*, Ménispermacée grimpante d'Amérique du Sud. Cette racine contient des alcaloïdes aux propriétés antispasmodiques et curarisantes. Elle agit sur l'appareil urinaire : dans les cystites, douleurs spasmodiques analogues à celles de la lithiase urinaire ou colique néphrétique et sur les douleurs génitales de type spasmodique. Elle n'est pas répertoriée par le CBNM.



Figure 10 : Herbar d'hortensia récolté à Bourbon en avril et mai 1771.

Commerson a également récolté *Rosa chinensis* originaire de Chine et *Rosa involucrata* originaire d'Inde. Certaines plantes ont été introduites involontairement comme le fait remarquer Commerson pour son *Rumex crispula* (*Rumex crispus* de Linné ?) : « assés communément sur les habitations et les terrains cultivés ou il me paraît que cette plante est venue de graine européenne meslée sans doute, avec les potagères. »

Certaines plantes introduites sont considérées maintenant comme envahissantes, par exemple, l'hortensia, à La Réunion, à tel point que des tentatives d'éradication ont été faites par l'Office National des Forêts le long de la route des Plaines au grand dam de la population. A l'époque de Commerson, c'était une curiosité, pas encore échappée des jardins. Certaines de ces plantes envahissantes, aujourd'hui à La Réunion, ont été décrites par des contemporains de Commerson. Cela ne signifie pas que Commerson les ait récoltées à La Réunion et surtout qu'elles y étaient déjà envahissantes. Pour tenter d'avoir une idée des plantes envahissantes que Commerson a pu rencontrer, il faut croiser la liste des plantes actuellement envahissantes, leur lieu d'origine, leur descripteur, leur planche d'herbier et leur histoire quand elle est connue, en particulier de Bory de Saint-Vincent (tableau 4).

Noms scientifiques actuels	Anciens noms scientifiques	Noms locaux	Bory
<i>Agave americana</i> L.		Choca bleu	X
<i>Ageratina riparia</i> (Regel)		Jouvence	
<i>Ardisia crenata</i> Sims		Bois de Noël	
<i>Begonia cucullata</i> Willd.		Oseille marron	X
<i>Casuarina equisetifolia</i> L.		Filao	X
<i>Fragaria vesca</i> L.		Fraise	X
<i>Fuchsia magellanica</i> Lam.		Fuchsia	
<i>Furcraea foetida</i> (L.)	<i>Furcraea gigantea</i> Vent.	Choca vert	
<i>Hedychium</i> J. Koenig		Longose	
<i>Hiptage benghalensis</i> (L.) Kurz	<i>Hiptage madablota</i> Gaertn.	Liane papillon	

<i>Lantana camara</i> L.		Galabert	
<i>Leucaena leucocephala</i> (Lam.)	<i>Acacia glauca</i> Willd.	Cassi	
<i>Ligustrum robustum</i> Blume		Privet	
<i>Megathyrsus maximus</i> (Jacq.)	<i>Panicum maximum</i> Jacq.	Fataque	
<i>Miconia crenata</i> (Vahl)	<i>Melastoma crenata</i> Vahl	Tabac boeuf	
<i>Psidium cattleianum</i> Sabine	<i>Psidium pyrifera</i> L.	Goyavier	X
<i>Rubus alceifolius</i> Poir.	<i>Rubus (tomentosus)</i> N	Raisin marron	X
<i>Solanum mauritianum</i> Scop.	<i>Solanum auriculatum</i> Lam.	Bringellier	X
<i>Syzygium jambos</i> L.	<i>Jambosa vulgaris</i> DC.	Jamrose	X
<i>Tecoma stans</i> (L.) Juss. ex Kunth		Bois pissenlit	
<i>Ulex europaeus</i> L.		Ajonc	

Tableau 4 : Plantes envahissantes actuelles possiblement vues par Commerson.

Par exemple, la fataque, *Megathyrsus maximus* (Jacq.), aurait été introduite de Madagascar par Labourdonnais, gouverneur de 1735 à 1747 ou par Magon de la Villebague, gouverneur de l'île de France de 1755 à 1759 d'après Emile Trouette⁴⁸. Il est fort probable que Commerson ne l'ait pas récoltée à La Réunion. Emile Trouette n'évoque pas d'autres plantes devenues envahissantes à La Réunion. Le filao, *Casuarina equisetifolia* L., a été apporté de Madagascar en 1763 par l'abbé Rochon. « *Il ne fut longtemps que cultivé et même délicat* » nous dit Eugène Jacob de Cordemoy dans sa *Flore de l'île de La Réunion* publiée en 1895 mais Bory de Saint-Vincent le cite comme un des arbres les plus communs à Saint-Denis en 1801 et a vu une belle allée de filaos dans une habitation de Bras-Panon. Était-il envahissant pour autant ? Il a vu en abondance le bringellier marron, *Solanum mauritianum* Scop. à Maurice et le retrouve à La Réunion. De même, Wenceslas Bojer⁴⁹, en 1837, dit que le bringellier marron, croît dans « presque tous les quartiers de l'île (Maurice) ». A-t-il été récolté à La Réunion ou en Amérique du sud ? Commerson ne parle pas de la Jouvence, *Ageratina riparia* (Regel), du privet (troène), *Ligustrum robustum* Blume, du bois pissenlit, *Tecoma stans* (L.) Juss. ex Kunth, du tabac boeuf, *Miconia crenata* (Vahl), de l'ajonc, *Ulex europaeus* L., du galabert, *Lantana camara* L., des longoses, *Hedychium* sp., du bois de Noel, *Ardisia crenata*, introduits beaucoup plus tard. Même si Bory de Saint-Vincent n'a pas répertorié toutes les plantes de La Réunion pendant les quatre mois seulement qu'a duré son séjour à La Réunion⁵⁰, il aurait sans doute repéré des plantes envahissantes. Le jamrose, a été décrit par Augustin Pyrame de Candolle sous le nom de *Jambosa vulgaris* DC. Bory de Saint-Vincent l'a vu dans la propriété Bras Mussard, de Joseph Hubert où il formait des « murs de verdure ». Vigoureux, était-il envahissant ? Il aurait été introduit à l'île Maurice sous le gouverneur Lamotius dès la fin du XVII^{ème} siècle et Wenceslas Bojer, dans son *Hortus Mauritianus* (1837) le dit presque naturalisé donc pas encore envahissant. Bory de Saint-Vincent reconnaît le *Begonia cucullata* Willd., décrit par L'Héritier de Brutelle dans son *Stirpes Novae planche XLVI* (figure 11). Ce bégonia était-il déjà présent à La Réunion du temps de Commerson ? Bory de Saint-Vincent a vu des goyaviers, *Psidium pyrifera* L, aujourd'hui *Psidium cattleianum* Sabine. A Maurice, l'introduction du goyavier est contemporaine du séjour de Commerson. Mais l'échantillon décrit par Sabine provient peut-être de l'est du Brésil où Commerson a prospecté. Cordemoy trouve que la liane papillon, *Hiptage benghalensis* ex *Hiptage madagascariensis* Gaertn., est déjà assez commune. A Maurice, la liane papillon est mentionnée par Céré qui a pris la charge du Jardin de Pamplémouze en 1775, mais Bory de Saint-Vincent ne la mentionne pas à La Réunion en 1801. Elle est originaire d'Indo-Malaisie. A-t-elle été récoltée dans son pays d'origine ou dans

⁴⁸ Introduction de végétaux à l'île de La Réunion, notes historiques, 2ème édition, 1983.

⁴⁹ Bojer Wenceslas, *Hortus mauritianus...Énumération des plantes exotiques et indigènes*, imprimerie Mamarot, Maurice, 1837.

⁵⁰ De Thermidor an IX à Frimaire an X c'est à dire de juillet-août 1801 à novembre-décembre 1801.

les Mascareignes ? Bory de Saint-Vincent ne mentionne pas le fuchsia⁵¹. « Cette espèce, échappée des jardins, est subspontanée sur divers plateaux élevés. On la rencontre dans les bois, sur les bords des routes, dans les terrains incultes » note Eugène Jacob de Cordemoy pour le fuchsia déjà cultivé en 1785 par Céré. L'exemplaire d'herbier a été récolté au Chili. En 1895, Eugène Jacob de Cordemoy dit aussi que « le fraisier a été introduit à La Réunion depuis plus d'un siècle et s'est naturalisé en abondance sur les montagnes et les plateaux. » Bory de Saint-Vincent, en 1801, en a rencontré « des tapis considérables » et explique « en se naturalisant dans les montagnes de la zone torride, le fraisier a un peu changé de faciès. M. Lilet⁵² m'a assuré qu'autrefois il n'y avait pas un pied sur l'île ; c'est lui, son père et Commerson, qui, dans leurs voyages en avaient planté quelques pieds sur la plaine où ils sont si fréquents aujourd'hui, que dans la saison des fraises on se teint les jambes en rouge en traversant certains endroits des hauts. » Cette espèce aujourd'hui est beaucoup moins fréquente. Cette espèce, qui a été envahissante, ne l'est plus aujourd'hui. L'était-elle du temps de Commerson ? Le raisin marron, *Rubus alceifolius* Poir., a été récolté par Commerson dans son pays d'origine, Java. Y avait-il déjà des plantes exotiques envahissantes à la Réunion en 1771 ? Sont-elles toujours envahissantes ? Nombre de plantes envahissantes sont originaires d'Europe. Commerson les aurait-il récoltées alors qu'il s'intéressait surtout aux nouveautés qui lui permettaient de faire des échanges avec les collectionneurs de l'Europe entière et que le problème des plantes envahissantes ne se posait peut-être pas encore ? Beaucoup de questions se posent au sujet des plantes envahissantes.



Figure 11 : Planche du *Begonia obliqua* de l'Héritier de Brutelle, aujourd'hui *Begonia cucullata* Willd.

A l'inverse, quelles plantes ont disparu depuis 1771 ou sont devenues très rares ? Les Plans d'urgence du Conservatoire Botanique National de Mascarin sont destinés à apporter les éléments (histoire, géographie, écologie, botanique, témoignage, etc...) qui pourraient aider à retrouver des espèces, non revues depuis longtemps. Le tableau 5 ci-dessous montre les espèces concernées récoltées par Commerson :

N°	Noms actuels	Noms contemporains de Commerson
1	<i>Badula crassa</i> ⁵³	<i>Myrsine crassa</i> (A. DC.)
2	<i>Badula ovalifolia</i>	<i>Myrsine ovalifolia</i> (A. DC.)
3	<i>Bakerella hoyifolia</i>	<i>Loranthus glucago</i> (Comm.)

⁵¹ *Fuchsia magellanica* Lam.

⁵² Jean-Baptiste Lilet-Geoffroy.

⁵³ D'après la liste rouge de la flore vasculaire de La Réunion de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), cette espèce est considérée comme disparue de La Réunion.

4	<i>Cerastium indicum</i>	<i>Stellaria villosa</i> Poir.
5	<i>Claoxylon grandifolium</i> (Poir.) ⁵⁴	<i>Claoxylon grandifolium</i> (Poir.)
6	<i>Euphorbia goliana</i> Lam.	<i>Euphorbia goliana</i> Lam.
7	<i>Gouania tiliifolia</i> Lam. ⁵⁵	<i>Gouania tiliifolia</i> Lam.
8	<i>Hibiscus liliiflorus</i> Cav. ⁵⁶	<i>Hibiscus liliiflorus</i> Cav.
9	<i>Indigofera diversifolia</i>	<i>Indigofera pusilla</i> Lam.
10	<i>Ipomoea littoralis</i> Jacq.	<i>Ipomoea littoralis</i> Jacq.
11	<i>Machaerina anceps</i> (Poir.)	<i>Scirpus anceps</i> Poir.
12	<i>Turraea oppositifolia</i>	<i>Quivisia oppositifolia</i> Cav.
13	<i>Turraea rutilans</i>	<i>Quivisia decandra</i> Cav.
14	<i>Urena lobata</i> subsp. <i>lobata</i> var. <i>tricuspis</i> Cav.	<i>Urena lobata</i> subsp. <i>lobata</i> var. <i>tricuspis</i> Cav.

Tableau 5 : Plantes non revues depuis longtemps récoltées par Commerson.

Le bois de senteur blanc, *Ruizia cordata* Cav., a été découvert par Commerson. En 1895, Eugène Jacob de Cordemoy le dit « assez commun dans la partie sèche de l'île (de la montagne Saint-Denis à Saint-Pierre) ». Friedmann⁵⁷ et Lesouef⁵⁸ le considèrent comme rare voire disparu au XX^{ème} siècle. En effet on ne connaissait début 2015 que 4 individus naturels encore en vie. Un cinquième a été retrouvé en février 2015.

Dans *Flore en détresse*⁵⁹, parmi les 9 espèces excessivement menacées et les 47 plantes vulnérables, menacées à plus ou moins long terme le tableau 6 ci-dessous présente les 36 plantes qui ont été récoltées par Commerson :

N°	Noms actuels	Noms contemporains de Commerson
1	<i>Abutilon exstipulare</i> (Cav.) G. Don	<i>Sida exstipularis</i> Cav.
2	<i>Aloe macra</i> (Haw.)	<i>Lomatophyllum macrum</i> Haw.
3	<i>Berenice arguta</i> Tul.	<i>Berenice arguta</i> Tul.
4	<i>Camptocarpus mauritianus</i> (Lam.)	<i>Camptocarpus mauritianus</i> Lam.
5	<i>Carissa spinarum</i> L.	<i>Carissa edulis</i> Vahl
6	<i>Ceodes lanceolata</i> (Poir.)	<i>Calpidia lanceolata</i> Poir.
7	<i>Claoxylon racemiflorum</i> A.Juss.	<i>Acalypha spiciflora</i> Poir.
8	<i>Croton mauritianus</i> Lam.	<i>Croton mauritianus</i> Lam.

⁵⁴ D'après la liste rouge de la flore vasculaire de La Réunion de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), cette espèce est considérée comme disparue du monde.

⁵⁵ D'après la liste rouge de la flore vasculaire de La Réunion de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), cette espèce est considérée comme disparue de La Réunion.

⁵⁶ D'après la liste rouge de la flore vasculaire de La Réunion de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), cette espèce est considérée comme disparue de La Réunion.

⁵⁷ FRIEDMANN, Francis, 1977, *Le bois de senteur, arbre très rare de La Réunion*, Info-Nature, Bulletin de liaison de la SREPEN, 15, 58-62 et 1987, 53 Sterculiacées, Flore des Mascareignes, 50 p.

⁵⁸ LE SOUEF, Jean-Yves, *Compte rendu de la première mission de sauvetage des éléments les plus menacés de la flore des Mascareignes*, Bulletin de Liaison de la Société Réunionnais pour l'Etude et la Protection de l'Environnement, 1986, 84 p.

⁵⁹ DUPONT Joël, GIRARD Jean-Claude et GUIMNET M., *Flore en détresse, le livre rouge des plantes indigènes menacées à La Réunion*, 134 p., 1989.

9	<i>Delosperma napiforme</i>	<i>Mesembryanthemum macrorrhizum</i> D.C.
10	<i>Dombeya acutangula</i> Cav.	<i>Dombeya acutangula</i> Cav.
11	<i>Dombeya populnea</i> (Cav.)	<i>Assonia populnea</i> Cav.
12	<i>Eugenia mespiloides</i> Lam.	<i>Jossinia mespiloides</i> (Lam.)
13	<i>Foetidia mauritiana</i> Lam.	<i>Foetidia borbonica</i> G.F.Gmel.
14	<i>Gouania mauritiana</i> Lam.	<i>Gouania incisa</i> Vahl
15	<i>Hernandia mascarenensis</i> (Meisn.)	<i>Hernandia ovigera</i> DC.
16	<i>Heterochaenia ensifolia</i> (Lam.) D.C.	<i>Campanula ensifolia</i> Lam.
17	<i>Hibiscus boryanus</i> D.C.	<i>Hibiscus boryanus</i> D.C.
18	<i>Hibiscus columnaris</i> Cav.	<i>Hibiscus columnaris</i> Cav.
19	<i>Hugonia serrata</i> Lam.	<i>Hugonia serrata</i> Lam.
20	<i>Indigofera ammoxylon</i> (D.C.)	<i>Bremontiera ammoxylum</i> DC.
21	<i>Mucuna gigantea</i> (Willd.) D.C.	<i>Dolichos gigantea</i> Willd.
22	<i>Obetia ficifolia</i> (Poir.)	<i>Urtica ficifolia</i> Poir.
23	<i>Ochrosia borbonica</i> Gmel.	<i>Cerbera maculata</i> (Jacq.) Willd.
24	<i>Olax psittacorum</i> (Lam.) Vahl.	<i>Fissilia psittacorum</i> Lam.
25	<i>Polyscias cutispongia</i> (Lam.)	<i>Gastonia cutispongia</i> Lam.
26	<i>Poupartia borbonica</i> G.F.Gmel.	<i>Poupartia borbonica</i> Lam.
27	<i>Psiadia retusa</i> (Lam.) D.C.	<i>Psiadia retusa</i> D.C.
28	<i>Pyrostria commersonnii</i> J.F.Gmel.	<i>Pyrostria oleoides</i> Lam.
29	<i>Ruizia cordata</i> Cav.	<i>Ruizia palmata</i> Cav.
30	<i>Scolopia heterophylla</i> (Lam.)	<i>Ludia heterophylla</i> Lam.
31	<i>Sideroxylon majus</i> C.F. Gaertn.	<i>Sideroxylon imbricrioides</i> DC.
32	<i>Stillingia lineata</i> (Lam.)	<i>Sapium lineatum</i> Lam.
33	<i>Tabernaemontana persicariaefolia</i> Jacq.	<i>Tabernaemontana nervosa</i> Desf. ex Poir.
34	<i>Tournefortia arborescens</i> Lam.	<i>Tournefortia velutina</i> Sm.
35	<i>Volkameria heterophylla</i> Vent.	<i>Clerodendron heterophyllum</i> (Vent.)
36	<i>Zanthoxylum heterophyllum</i> (Lam.)	<i>Fagara heterophylla</i> Lam.

Tableau 6 : Plantes excessivement menacées et vulnérables récoltées par Commerson.

En un an Commerson a vu près des deux tiers des plantes de *Flore en détresse*, plantes devenues rarissimes de nos jours. La plupart de ces plantes devenues rares, voire disparues, sont des plantes de la forêt semi-sèche qui a payé un lourd tribut à l'urbanisation de la partie sous le vent de l'île. Aujourd'hui il ne resterait que 1 % de la forêt semi-sèche originelle. Qu'en était-il du temps de Commerson arrivé un peu plus de 100 ans après la colonisation de l'île ? Cette forêt semi-sèche devait être beaucoup mieux représentée lors de la visite de Commerson qu'aujourd'hui. Ceci prouve que la disparition des milieux impacte la biodiversité.

Beaucoup de ces plantes rares ou menacées ont fait l'objet de sauvetage par les Conservatoires Botaniques Nationaux de Mascarin et de Brest, par la SPL Edden, par les Amis des Plantes et de la Nature et d'autres associations, par des emplois verts et par de nombreux pépiniéristes. Elles ont été multipliées et replantées pour sauvegarder certaines zones protégées. Un engouement dans le grand public est né pour les plantes indigènes et beaucoup ont été diffusées assez largement. *Ruizia cordata*, *Polyscias cutispongia*, *Poupartia borbonica*,

Foetidia mauritiana, pour ne citer qu'elles, ont été plantées dans les espaces publics et chez les particuliers. Elles sont maintenant plus visibles qu'avant les années 80.

En commençant cet article qui me semblait bien limité : seulement la botanique, seulement La Réunion pour un séjour de seulement un an, j'étais loin d'imaginer qu'il y aurait autant à dire et je crois que je suis loin d'avoir fait le tour de la question ! Le même travail pourrait être fait pour l'île Maurice et Madagascar...

Nicole CRESTEY
mars 2023

Bibliographie

- Barthélémy Guy, *Les jardiniers du Roy, petite histoire du jardin des plantes de Paris*, Le Pélican, 1979.
- Boulet Vincent (Coord.), *Index commenté de la flore vasculaire (Trachéophytes) de la Réunion [version 2020.1]*, CBNM-CPIE de Mascarin.
- Deschamps Lucienne, Maroussy Annick, *Botanistes voyageurs - Ou la passion des plantes*, Aubanel, 179 p., 2008.
- Elouard Pierre, Jean-Claude Jolinon, Lavondes Anne, Monnier Jacqueline, *Philibert Commerson, le découvreur du Bougainvillier*, Association Saint-Guinefort, Châtillon sur Chalaronne, 1993.
- Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Mauritius Sugar Industry Research Institute (MSIRI), Jardins Botaniques Royaux de Kew, *Flore des Mascareignes*, 1976 à 2018.
- Lignereux Yves, *Philibert Commerson, Médecin-naturaliste du Roi dans l'expédition de Bougainville (1766-69)*, Bulletin du Centre d'Étude d'Histoire de la Médecine, 2004,47, 7-51.
- Ly Thio Fane Madeleine, *Le séjour de Commerson à l'île Bourbon*, p. 111-116, Cahiers du Centre Universitaire, Numéro spécial, Actes Colloque Commerson, Académie de l'île de La Réunion.
- McDonald James Scott, *Le lexique du créole réunionnais d'origine malgache*, 2019.
- Morel Jean-Paul, *Philibert Commerson à Madagascar et à Bourbon, Pierre Poivre et compagnie*, 2012.
- Morot-Gaudry Bernard, Pacaud Gilles, *Philibert Commerson, 1727-1773, médecin-botaniste et naturaliste du roi dans l'expédition de Bougainville autour du monde*, éditions du sculpteur, 288 p., 2023.
- Pinault-Sørensen Madeleine, *La Diderota amphicarpa de Commerson*, Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, n°6, 1989, pp. 149-152.
- Role André, *Vie aventureuse d'un savant : Philibert, martyr de la botanique (1727-1773)*, Académie de La Réunion, p. 151 à 172, 1973.